

RESUMES
DES
CONFERENCES

Section I:**Paléolithique****ICONOGRAPHIE ET INTERPRETATION**

Leroi-Gourhan, André, Paris, France

Un certain nombre de questions sont posées sur l'utilisation des documents iconographiques préhistoriques comme source de l'investigation religieuse et en particulier sur l'usage des données ethnologiques vivantes comme l'un des fondements de l'élaboration des hypothèses. Après avoir examiné quelques aspects des rapports entre « religion » et « image » dans les sociétés récentes et abordé le problème de la variabilité des données idéologiques en fonction du temps et de l'espace pour la même expression figurative, on s'interroge sur la valeur à la fois religieuse, sociale et esthétique des symboles. Un second aspect, proprement iconographique, est ensuite examiné, celui du mode d'expression figurative, en rapport avec les difficultés qui marquent l'interprétation des assemblages non-narratifs (mythogrammes) et narratifs (pictogrammes), le même thème iconographique ayant pu correspondre à des contenus idéologiques différents. A l'inverse, l'expérience ethnologique peut démontrer que le même contenu idéologique se coule parfois dans des symboles figuratifs différents. Ces difficultés de l'interprétation pourraient être réduites, sinon surmontées, par une normalisation des démarches de la recherche, aboutissant d'une part à l'inventaire chronologique et géographique des sujets et des thèmes, d'autre part à l'analyse systématique des matériaux ethnologiques dont il existe à la fois l'iconographie et l'interprétation d'origine.

L'IMPORTANCE DU CHOIX DANS L'INTERPRETATION RELIGIEUSE DE L'ART QUATERNAIRE

Nougier, Louis-René, Toulouse, France

Selon l'Auteur, une oeuvre rupestre est fonction de la roche sur laquelle elle s'inscrit. Le cadre naturel qui l'entoure participe étroitement à sa signification profonde. On constate une hiérarchie des choix, depuis celui d'une région (Périgord, par exemple), d'une vallée (la Beune), d'une grotte (en fonction de son environnement, de son panorama, de ses galeries...), d'une galerie particulière. Les oeuvres elles-mêmes s'accrochent à un accident naturel choisi: rognon, relief, ou même « relief en creux », cupule, fissure, « bouche d'ombre ». L'Auteur développe quelques exemples de la grotte de Rouffignac qu'il a découverte en 1956. Les choix y sont innombrables, hormis pour les ensembles digités qui connaissent une répartition très diffuse. Le Plafond Rouge aux Serpentins évoque les divinités chthoniennes. Le Grand Plafond est surchargé d'images-réalités, le quart du bestiaire de la grotte, et l'Auteur en cherche la raison. Sous ce Grand Plafond, un vaste aven souterrain conduit à une étroite diaclase, serpentant dans le second niveau. Une première fissure constitue une impasse totale. Une seconde conduit, par une cheminée, au 3e niveau et au Ruisseau des Profondeurs. Au-dessus de cette fissure, un pilier naturel porte dix animaux peints, entourant une figure anthropomorphe de noble dimension, le « Grand Etre » de Rouffignac. C'est la figure la plus importante de la grotte, comparable au « Dieu Cornu » de la grotte des Trois Frères. L'ensemble du Grand Plafond prend alors une valeur nouvelle, suggérant le monde des divinités chthoniennes, le culte de la Terre-Mère, présidant à la genèse des chevaux, des mammoths et des hommes. La grotte de Tito Bustillo offre, elle aussi, un phénomène analogue: une étroite liaison entre un grand panneau rupestre et une « bouche d'ombre » conduisant également à un ruisseau des profondeurs. Le choix des emplacements d'art pariétal caractérise l'« Homo religiosus ».

SIGNIFICATION RELIGIEUSE ET FONCTION SEMILOGIQUE DANS L'ART RUPESTRE PALEOLITHIQUE ASTURO-CANTABRIQUE

Gomez-Tabanera, José Manuel, Oviedo, Espagne

L'Auteur propose une analyse structurale centrée sur la sémiologie, des mythes qui ont pu être représentés dans l'art pariétal, en partant :

- a) de la structure sémiologique du mythe chez les peuples chasseurs actuels.
- b) des mécanismes mythificateurs auxquels obéissent les systèmes de communication de ces peuples.
- c) de la différenciation dans ces mécanismes mythificateurs de ceux qui répondent à des structures binaires, ternaires ou multidimensionnelles, à l'exclusion de ceux qui peuvent donner des résultats ambigus.
- d) de l'origine des processus mythificateurs particuliers dans l'art rupestre et mobilier paléolithique.
- e) de l'origine des processus mythificateurs en général.

IDEOMORPHES ET ANIMAUX SANS TETE

Jordá Cerdá, Francisco, Salamanque, Espagne

Sans nier que bien des figures pariétales paléolithiques puissent avoir des relations avec la magie ou la sexualité, il faut admettre que ce n'est pas toujours le cas. A Las Herrerias et Les Pedroses (Asturies), on trouve deux « sanctuaires » différents quant à la conception et au contenu. A Las Herrerias, la décoration appartient à un thème unique : les associations de lignes parallèles et de points définissent un « sanctuaire » spécialisé dans la représentation d'idéomorphes, où n'existent ni figures animales, ni anthropomorphes. Au contraire, à Les Pedroses, il s'agit d'un sanctuaire spécialisé dans la représentation d'animaux sans tête. Ces deux cas appellent une explication en dehors de la magie ou du sexe. L'opposition évidente qu'il y a entre les contenus de Las Herrerias et de Les Pedroses

est un argument qui invalide toute théorie fondée sur les « compositions » d'éléments sexuellement opposés. Les « ensembles à lignes parallèles » se rencontrent également dans d'autres grottes de la région cantabrique (Pindal, La Loja, Concha la Cova), en relation avec d'autres figures animales. Cela permet de poser l'hypothèse qu'il s'agit d'un élément symbolique propre à un certain groupe humain isolé à Las Herrerias et associé à un animal nourricier dans d'autres grottes. Quant aux figurations d'animaux sans tête de Les Pedroses, elles doivent être mises en relation avec un culte de caractère totémique. On se souviendra de ce qu'à Altamira le bison est l'animal dominant et de ce qu'au Gran Techo, celui-ci est également l'animal sans tête. Las Herrerias et Les Pedroses montrent la nécessité d'étudier l'art rupestre paléolithique de points de vue socio-religieux larges et non dans les limites étroites de la magie ou de la sexualité.

MYTHES ET FIGURATIONS PALEOLITHIQUES AU PAYS BASQUE

Barandiaran, José Miguel de, Atáun, Espagne

Les grottes ornées du Paléolithique supérieur au Pays Basque constituent la partie médiane du groupe de l'art franco-cantabrique et comprennent les « sanctuaires » d'Etxeberri, Sasixiloaga, Isturitz, Alquerdi, Ekain, Goikolan, Santimamiñe, Laperra, etc. Les artistes qui ont décoré ces grottes ont exécuté représentations naturalistes et signes en tenant compte de leur emplacement et de leur groupement. Les Basques actuels, qui ont conservé depuis si longtemps leur langue et leur ethnie, ont vu et voient encore dans ces grottes de nombreux génies, sous la forme du boeuf, de la vache, du cheval, de la chèvre, etc., comme l'indiquent les mythes relatifs aux grottes d'Otsibarre, de Lexarriguibelle d'Isturitz, de Lezia (Sare), d'Akelarre, d'Austokieta, d'Obanzun, de Marizulo, d'Usategui, d'Ubedi, de Putterri, d'Olanoi, d'Aketegui, de Kapildui, d'Oquina, de Santimamiñe. Peut-être est-il possible de déceler quelques rapports entre les mythes basques et les figurations du Paléolithique supérieur de la même région.

Section II:**Néolithique et
Enéolithique en
Europe****LA SIGNIFICATION DES FIGURINES NEOLITHIQUES
EUROPEENNES**

Gimbutas, Marija, Los Angeles, Etats-Unis

Le décodage de ces figurines stéréotypées montre que les anciens Européens ont représenté les dieux qu'ils adoraient communément par des statuettes semblables à des poupées. Nombre de ces poupées étaient sans doute faites de bois ou de quelque matériau périssable, mais d'autres, heureusement, étaient faites de pierre, d'os ou d'argile. Ces petites sculptures de l'Europe préhistorique témoignent de la réactualisation d'états mentaux particuliers par l'entremise d'un drame rituel auquel participent les dieux et leurs adorateurs. La même pratique semble avoir existé en Anatolie, en Syrie, en Palestine et en Mésopotamie à différentes époques, mais ce n'est que dans l'Europe du Sud-Est que l'on dispose d'une quantité de figurines suffisante pour mener une étude comparative. A quelques exceptions près, ces figurines furent nommées jusqu'à présent: « Déesses de la fertilité ». Ces vues simplistes résultent du divorce de l'archéologie et de la mythologie comparée et du manque de compréhension des niveaux culturels néolithique et chalcolithique de l'Europe sud-orientale. Pendant les trois millénaires ou plus du néolithique et du chalcolithique, la diversité formelle des figurines tendit à se transformer en diversité stylistique, produisant ainsi une grande variété de formes individuelles. Simultanément, une expression plus naturaliste des caractères anatomiques se dégagait de la subordination initiale à la stylisation symbolique. L'étude de ces sculptures plus articulées, des idéogrammes et symboles qui y figurent, et de la peinture des vases, qui connut alors un large développement, a permis de distinguer différents types de déesses et de dieux, des épiphanies, des adorants, des scènes de culte, etc. On peut donc parler

d'un panthéon et reconstruire des costumes et des masques qui informent tant sur les drames rituels que sur le niveau de vie de cette époque. On voit apparaître des dieux et des déesses bien définis: la déesse-oiseau et la déesse-serpent en relation avec les eaux divines et la cosmogonie, la grande déesse de la vie et de la mort ou de la régénération, la déesse de la végétation qui semble s'être détachée de la précédente; et d'autre part, un mâle, enfant, mûr et vieux, démon de la végétation ou encore parèdre et compagnon de la divinité féminine. Leurs masques, les symboles qui les accompagnent et leurs idéogrammes réapparaissent constamment dans toutes les parties de l'Europe préhistorique. Cette imagerie mythique s'avère bien plus complexe qu'on ne l'avait cru jusqu'ici: c'est pourquoi il est difficile de nous faire à ces conceptions nouvelles; aussi difficile que d'accepter la présence de l'écriture dans l'Europe préhistorique, tant nous sommes habitués à la primauté de l'Orient. L'expression *ex oriente lux* ne peut exclure plus longtemps les développements culturels de l'Europe néolithique et chalcolithique. Les sanctuaires, les objets cultuels, la poterie peinte ou noire, les costumes, les rituels hautement élaborés dénoncent une culture et une société raffinées.

TYPOLOGIE ET SIGNIFICATION DES FIGURINES ANTHROPOMORPHES NEOLITHIQUES DECOUVERTES EN ROUMANIE

Comsa, Eugen, Bucarest, Roumanie.

L'Auteur est d'avis que pendant la première phase du Néolithique, la majeure partie de la population du territoire roumain ainsi que sa religion sont d'origine méditerranéenne. Les figurines anthropomorphes furent confectionnées à partir des matériaux suivants: terre cuite durant la première phase du Néolithique, terre cuite et marbre au Néolithique Moyen, et enfin terre cuite, marbre, os, cuivre ou or, pendant les périodes plus récentes. Les figurines féminines, rendues dans différentes positions (debout, les bras croisés sur la poitrine ou levés, agenouillées ou assises sur un « trône ») ont dominé tout le Néoli-

thique. Les figures masquées sont plus ou moins fréquentes selon les civilisations. Au début du Néolithique, les représentations féminines se rattachent à une divinité de la chasse. Peu à peu, sans doute parallèlement à l'intensification de l'agriculture, la préséance revint à une divinité féminine de la fécondité qui était aussi protectrice des habitations, et plus tard, dans les nécropoles, protectrice des morts. Il semble que les figurines cultuelles masculines n'apparaissent qu'à la dernière phase du Néolithique, avec l'accroissement de l'activité économique de l'homme. Les multiples changements qui marquèrent la fin du Néolithique entraînèrent la disparition partielle, sinon totale des figurines cultuelles.

QUELQUES DECOUVERTES CONCERNANT LA RELIGION DE L'EPOQUE ENEOLITHIQUE EN ROUMANIE

Dumitrescu, Vladimir, Bucarest, Roumanie

Outre de nombreuses figurines en terre cuite, en os ou en marbre, directement reliées aux pratiques cultuelles de l'époque néo-énéolithique, on découvrit au cours de ces dernières années des restes de quelques constructions également destinées au culte. Ce sont des autels de terre cuite retrouvés dans des maisons de la phase Cucuteni A à Trusesti (Moldavie), un sanctuaire véritable de la dernière phase de la culture de Boian et un modèle de sanctuaire en terre cuite de la phase A 2 de la culture de Gumelnitsa, ces derniers provenant du site de Cascioarele, au sud de Bucarest, près du Danube. Ces découvertes prouvent l'existence de pratiques cultuelles bien définies et une organisation développée de la religion pendant la période énéolithique en Roumanie.

LES RELIGIONS NEOLITHIQUE ET ENEOLITHIQUE EN EUROPE CENTRALE

Neustupny, Jiri, Prague, Tchécoslovaquie

A partir du Néolithique Ancien, l'homme commença à mieux contrôler les processus naturels en fonction de ses

besoins propres. Cette nouvelle attitude à l'égard de la nature, préparée par les populations de la fin du Paléolithique et du Mésolithique, eut une grande importance, non seulement pour le développement de l'économie, mais aussi pour celui de la vie sociale, y compris la religion. Il semble que les premiers fermiers néolithiques d'Europe centrale, aux 6e et 5e millénaires av. J.-C. (Céramique Rubanée) ne vénéraient pas de divinités individuelles, étant donné que dans la société primitive de cette époque l'individu n'avait que peu d'importance. Nous pouvons supposer que les agriculteurs primitifs adoraient les phénomènes naturels dont dépendait leur vie quotidienne. Toutefois, nous ne disposons pas encore de témoignages archéologiques attestant la vénération de tels phénomènes (par exemple le soleil), excepté ceux qui se dissimulent sous divers signes symboliques de cette période, comme la double hache, la svastika, etc. Au Néolithique Ancien et Récent appartiennent des vases zoomorphes servant à verser des liquides, probablement à l'occasion de rites religieux. Les idoles anthropomorphes, qui représentent presque sans exception des femmes, ne sont pas faciles à expliquer de façon satisfaisante: elles étaient peut-être utilisées comme accessoires dans les rites magiques. Au Néolithique Récent (culture de Lengyel), celles-ci deviennent plus nombreuses, et se retrouvent à l'état de fragments, avec d'autres vestiges de la vie quotidienne, dans des sites d'habitat. Elles semblent donc avoir fait partie du mobilier familial. On pourrait en déduire que les cérémonies se célébraient au niveau de groupes sociaux restreints. Tous les aspects de la céramique rituelle, y compris l'exagération des caractères sexuels, semblent indiquer un culte magique de la fertilité, qui devait avoir une valeur fondamentale pour le fermier: il s'agissait, bien normalement, d'un culte agricole. Compte tenu du rôle restreint de l'individu dans la société primitive, le culte des morts était peu développé chez les paysans du Néolithique Ancien et Récent. Le nombre des tombes est très limité, et les cimetières presque exceptionnels. A la pratique de l'inhumation s'ajoute plus tard celle de la crémation. Sont également attestés les ensevelissements dans des fosses situées dans des sites d'habitat, et la pratique du cannibalisme. Mais jusqu'à présent il ne nous

est pas possible de déterminer quels membres de la société primitive étaient ensevelis de la façon attestée par les fouilles archéologiques. Le cadre religieux ainsi déterminé se modifie considérablement pendant l'Enéolithique, aux 4^e et 3^e millénaires. Ce changement est en connexion avec certaines transformations à l'intérieur de la société primitive qui, déjà au Néolithique Récent, avait commencé à se structurer en unités patriarcales. Ce fut manifestement l'homme qui prit la direction de la vie économique, sociale et religieuse de la société. Il faisait la guerre: on voit apparaître en effet les premières armes spécialisées pour le combat, et les haches de bataille miniatures en argile reflètent cette situation dans le culte. Il s'adonnait à la chasse (durant cette période se développa la chasse aux animaux sauvages) et à l'élevage du bétail (à cette époque appartiennent les tombes d'animaux domestiques qui attestent l'importance du rôle de ceux-ci dans l'économie). Agriculteur, il connaissait l'araire et se faisait parfois ensevelir avec une paire de boeufs. Il devint également mineur, car le besoin de pierre et de cuivre ne cessait d'augmenter. Tous ces facteurs économiques amenèrent une concentration du pouvoir entre les mains de l'homme, et plus particulièrement du chef de famille: en conséquence, sa femme ou d'autres membres de la famille le suivirent parfois dans la tombe. Les idoles féminines se maintinrent, mais en nombre plus restreint: elles sont très schématisées, et plus tard on trouve également des idoles cornues où se combinent les corps humain et animal. En même temps apparurent des vases pourvus d'anses en forme de cornes animales, sans doute des vases rituels. Il est probable qu'à cette époque, l'importance croissante de l'individu dans la société ait influencé aussi les rites religieux, dans lesquels les idoles commencèrent à représenter des divinités. Parallèlement, certains faits semblent indiquer que les rites n'étaient plus accomplis n'importe où et par n'importe qui, mais par un personnel spécialisé, probablement les chefs de famille. Au début de la période énéolithique (cultures des Gobelets en Entonnoir et de la Céramique Cannelée), sans doute seuls les chefs de famille étaient-ils ensevelis, mais plus tard (cultures de la Céramique Cordée et du Vase Campaniforme), les sépultures rituelles furent étendues à un grand nombre, sinon à tous

les membres de la famille. Jusqu'à l'Énéolithique Tardif, les archéologues ne trouvent pas de tombes communes ni de cimetières. Comme autres aspects religieux de l'Énéolithique Tardif, on peut mentionner le culte du soleil (disques de coquillages portant des croix), diverses amulettes, la trépanation et peut-être une forme primitive du sanctuaire circulaire. Ceci constitue un tableau très succinct des phénomènes religieux propres aux périodes néolithique et énéolithique, tels que ceux-ci peuvent être appréhendés sur la base des découvertes archéologiques et des interprétations à partir de modèles. La tâche la plus importante à notre avis est de chercher à expliquer les phénomènes religieux en étroite corrélation avec le niveau de développement économique et social de la société: la religion ne constitue qu'une partie des phénomènes de superstructure de la société primitive, et la société préhistorique du Néolithique et de l'Énéolithique était bien une société primitive.

RELIGION ET IDEOLOGIE DANS LA CULTURE DE LEPENSKI VIR

Srejavic, Dragoslav, Belgrade, Yougoslavie

La religion, c'est-à-dire l'idéologie, de la culture de Lepenski Vir, qui se constitua pendant l'époque précédant immédiatement le Néolithique, dépasse en complexité les formes de pensée religieuse observées dans les cultures paléolithiques et néolithiques en Europe. Cela n'est pas un accident, mais prouve qu'une religion très développée, aux rituels complexes, constitue une condition essentielle à l'avènement d'une révolution économique et culturelle. Dans ce cas particulier, la domestication des animaux et l'agriculture — qui sont les caractères fondamentaux de la « révolution néolithique » — résultent pour une large part de l'observation prolongée des phénomènes naturels. Cette dernière est intimement liée à la religion de la culture de Lepenski Vir.

ENSEVELISSEMENTS ET RITES FUNERAIRES DANS LA CULTURE DE LEPENSKI VIR

Letica, Zagorka, Belgrade, Yougoslavie

Parmi les habitats de la culture de Lepenski Vir récemment découverts, ceux du site éponyme, de Vlasac, de Padina et de Schela Cladovei ont été explorés systématiquement. Les fouilles y ont mis au jour près de deux cents tombes, toutes à l'intérieur des habitats. Par leur nombre et leur position stratigraphique, celles-ci permettent de se faire une idée des modes d'ensevelissement et des rites funéraires pratiqués entre 6.000 et 4.000 avt. J. - C. On peut distinguer trois types d'ensevelissement :

1. L'inhumation
2. L'ensevelissement secondaire ou partiel
3. L'incinération.

Les deux premiers types se retrouvent à travers toute la culture de Lepenski Vir, tandis que l'incinération est exceptionnelle et appartient exclusivement à la phase la plus ancienne. Les rites funéraires sont attestés par l'usage toutefois limité de saupoudrer les cadavres d'ocre. Le mobilier funéraire est rare et en général assez pauvre : morceaux de graphite, dents de poisson et exceptionnellement des objets de parure en pierre ou en os ; mais on trouve fréquemment des bois de cerf posés autour de la tête du défunt. La majeure partie des morts devait être ensevelie en dehors des habitats, l'intérieur étant réservé aux personnages de particulière importance. Dans ce dernier cas, trois emplacements sont possibles :

1. Près du foyer (cas le plus fréquent)
2. Entre les sculptures de pierre et le foyer (ensevelissement secondaire d'adultes)
3. Sous le pavement, dans la partie postérieure de la maison (enfants).

Il est donc évident que les rites funéraires ne peuvent être compris que dans l'ensemble des manifestations de la culture de Lepenski Vir, ce qui donne une dimension nouvelle et inattendue à l'étude des religions de l'Europe préhistorique.

UN AUTEL DECOUVERT DANS L'ETABLISSEMENT NEOLITHIQUE DE GHIRBOM (ROUMANIE)

Aldea, Ioan Al., Alba Iulia, Roumanie

Les fouilles exécutées à Ghirbom (com. de Berghiu, dép. d'Alba, Transylvanie) ont mis au jour un vaste établissement du Néolithique Récent de la culture de Petresti. En 1971 fut dégagée une grande maison de plan rectangulaire, dont le côté est contenait un foyer, avec des restes d'enduit de terre calcinée, une tête de cerf en argile, de nombreux vases de céramique et une tablette concave portant des signes gravés. Il s'agit là d'un autel sur la table duquel étaient disposés d'autres objets. Une découverte semblable avait déjà été faite en 1963 à Pianul de Jos, où l'on put déterminer la forme de l'autel, triangulaire, et reconstituer entièrement plusieurs vases. Dans l'aire de la culture de Petresti, on connaît encore trois autres ensembles cultuels: des fosses remplies de vases et d'autres objets, appartenant à l'établissement de Poiana în Pisc, et analogues à celles de Traian en Moldavie, dans l'aire de la culture de Cucuteni-Tripolye. Ces fosses ont été interprétées comme étant en relation avec des rites agraires.

DIFFERENTS TYPES D'OFFRANDES AU NEOLITHIQUE

Makkay, János, Székesféhérvár, Hongrie

Selon Carsten Colpe, la détermination du caractère religieux d'un matériel archéologique dépend de la conjonction de deux critères:

- a) la répétition
- b) l'étrangeté (fait de ne pas appartenir à la vie courante).

L'Auteur envisage trois types de sacrifices à l'époque néolithique:

1. Les fosses sacrificielles: couvrent tout le territoire de l'Europe du Sud-Est et se retrouvent sans solution de continuité depuis le Néolithique jusqu'à l'Age du Fer.
2. Dans la culture de Körös, on retrouva un vase en

forme de torse féminin, rempli de fragments de crânes humains brûlés, d'une époque où la tombe à incinération était inconnue. Selon l'Auteur, il s'agit des restes d'un sacrifice humain par le feu.

3. Un autel construit en pierre et en argile retrouvé dans une fosse à Aggtelek (Nord-Est de la Hongrie).

Si les deux critères de répétition et d'étrangeté s'appliquent conjointement au premier cas, dans les deux derniers, le caractère d'étrangeté suffit pleinement à démontrer l'intention religieuse.

CULTES DE LA FERTILITE DE LA TERRE D'APRES QUELQUES GISEMENTS NEOLITHIQUES ITALIENS

Radmilli, Antonio, Pise, Italie

Dans la grotte des Piccioni, à Bolognano (Abruzzo) furent découverts seize cercles de pierre et d'argile; dans l'un de ceux-ci se trouvait le squelette d'un nouveau-né, dans deux autres des crânes d'enfants, de la vaisselle de la culture de Ripoli, cinq humérus de *Palumba liria*, pourvus à l'extrémité distale d'une boulette d'argile mêlée d'ocre, et dans les cercles restants, des os d'animaux domestiques et sauvages ainsi que des fragments de céramique. Ce monument peut être interprété comme le témoignage d'un culte relatif à la fertilité de la terre, dans le cadre d'un cycle mort-résurrection, culte qui comprenait également le sacrifice humain. Ces rites propitiatoires de la fertilité de la terre sont également attestés par d'autres trouvailles faites en Italie et dans le reste de l'Europe. Par exemple, dans le dépôt de la grotte Sant'Angelo à Civitella del Tronto, dans les niveaux à céramique impressionnée, furent découvertes des fosses contenant des os humains et d'animaux, des fragments de céramique, des pierres et une grande quantité de pommes sauvages. Dans la grotte de Porto Badisco, des peintures apparaissent sur les parois en relation avec certaines fosses; on sait que cette grotte peut être considérée comme un véritable sanctuaire. Une fois les rites accomplis, les fosses étaient rebouchées. Le remplissage de pierres est une caractéristique commune à toutes les fosses creusées par

les populations néolithiques, non seulement dans les grottes de l'Abruzzo, mais aussi dans celles des Pouilles. Dans la grotte des Vénus de Parabita furent utilisées des marmites naturelles, dont l'orifice fut aménagé à l'aide de pierres disposées en cercles. Dans le monde de l'agriculture néolithique, toute la vie, comme l'affirme avec raison Maringer, se répartissait entre les deux pôles de l'ensemencement et de la récolte. Le but des sacrifices et des cérémonies magiques était d'influencer les forces naturelles qui favorisent la croissance des plantes, et ces rites étaient accomplis dans des grottes, c'est-à-dire dans le lieu le mieux adapté pour se mettre en contact avec les divinités de la terre.

CULTE NEOLITHIQUE DES EAUX DANS LA GROTTTE SCALORIA (POUILLES, ITALIE)

Tinè, Santo, Gênes, Italie

On a récemment découvert une nouvelle partie de la Grotte Scaloria (près de Manfredonia, Pouilles). Malgré le bouleversement partiel du site par les découvreurs, on peut affirmer qu'au Néolithique Moyen, vers le milieu du 4^e millénaire avt. J.-C., cette partie de la grotte était exclusivement consacrée à un culte des eaux de stillation. Des groupes de vases en argile, peints pour la plupart, décorés soit de motifs de couleur rouge, soit de motifs rouges bordés de noir selon la technique particulière nommée par l'auteur « de Scaloria Bassa », étaient disposés autour de gros stalagmites tronqués, dont les parties supérieures, intentionnellement brisées jadis, se retrouvent aujourd'hui insérées dans de nouvelles concrétions sur le sol immédiatement avoisinant. Sur le tronçon restant de chaque stalagmite se trouvait un vase probablement destiné à recevoir l'eau de stillation du stalactite correspondant. Sur une surface plane, l'unique endroit dégagé de cette galerie presque impraticable, avait été taillée une petite vasque rectangulaire (90 x 50 cm), destinée à recueillir la stillation des nombreux stalactites de la voûte, et autour de laquelle furent allumés des feux, datés au radio-carbone de 3.650 ± 70 avt. J.-C.

SANCTUAIRE PREHISTORIQUE EN CRETE

Papoutsakis, Christos G., Athènes, Grèce

Plusieurs séries de gravures rupestres superposées ornent le sol de l'abri sous roche d'Asfendos, dans la région de Sphakion (Crète). L'Auteur qui les date de l'Épipaléolithique propose une explication de ces signes figuratifs et abstraits, en relation avec ceux d'autres monuments de la région. L'abri d'Asfendos ouvre également de nouvelles perspectives sur l'origine et l'évolution des idées religieuses à l'époque minoenne et permet des comparaisons avec d'autres centres religieux de communautés primitives. Cette découverte examinée à la lumière de récentes recherches anthropologiques et archéologiques constitue un témoignage supplémentaire sur l'Épipaléolithique en Méditerranée Orientale.

ANALYSE FORMELLE DES MONUMENTS RELIGIEUX DE L'EUROPE DU NORD-OUEST

Fleming, Andrew, Sheffield, Grande-Bretagne

L'étude de la religion mégalithique dans l'Europe du Nord-Ouest a suivi jusqu'à présent deux types de démarche: l'étude comparative des plans de tombes et la spéculation intuitive sur la pensée religieuse, à partir des gravures qui décorent les parois des tombes, les statues-menhirs, etc. Après avoir retracé brièvement l'histoire de la théorie qui veut que la diffusion des tombes mégalithiques soit comparable à celle de la religion chrétienne ou à celle de l'architecture gothique, l'Auteur conclut que cette approche n'est pas pertinente. L'examen de l'utilisation de l'espace et des volumes par les architectes des monuments mégalithiques montre que les tombes étaient conçues fonctionnellement, pour refléter synchroniquement, diachroniquement ou symboliquement les besoins d'un rituel. Le premier devoir du préhistorien n'est donc pas de spéculer, mais de déterminer des structures dans le matériel dont il dispose. Ces considérations sont ensuite étendues à des monuments religieux plus tardifs: « henge monuments » et cercles de pierres.

Section III:**Âges du Bronze
et du Fer
en Europe****RELIGION PREHISPANIQUE AUX CANARIES
D'APRES L'ART RUPESTRE**

Beltran, Antonio, Saragosse, Espagne

L'art rupestre des îles de Lanzarote, Gran Canaria, La Palma et El Hierro posent des problèmes, en ce qui concerne la chronologie et les voies d'accès, qui peuvent être résolus, au moins partiellement. Étant donné la quasi inexistence de rapports entre ces îles durant la période préhistorique, l'art rupestre y a évolué indépendamment et présente dans chaque cas ses caractéristiques propres. Ainsi, même les rapports avec l'Afrique (par exemple en matière de céramique) sont plus étroits à La Palma qu'à Tenerife ou Lanzarote. Quant aux rapports avec le monde atlantique (Irlande, Ecosse, Galice) et l'art mégalithique, avec l'Afrique du Nord-Ouest et la Méditerranée, ils ne peuvent être antérieurs au Néolithique, et correspondent plutôt à l'Âge du Bronze. Du point de vue de l'interprétation, il faut tenir compte de la situation des gravures, qui est très significative à La Palma. Elles se trouvent:

a) Dans des abris, près d'une source d'eau (« caboco »), sur des dalles verticales ou des parois rocheuses. Elles comportent des spirales ou des cercles concentriques associés à des méandres.

b) Au bord de la mer, près des falaises, prédominent les signes circulaires ou semi-circulaires.

Les grandes difficultés qu'éprouvèrent toujours les Canariens pour se fournir en eau justifieraient parfaitement l'existence de rites pour demander la pluie ou conserver l'eau. Les méandres pourraient être l'expression graphique de ceux-ci, tandis que les signes ronds seraient solaires. Les uns et les autres pourraient être mis en rapport avec la religion mégalithique, dans la mesure où la source

d'eau pourrait également être comprise comme la source de la vie et la tombe comme le passage à une vie nouvelle. Les spirales et les labyrinthes dont les lignes ne finissent jamais reflèteraient le passage continu de la vie à la mort. La grande accumulation des gravures dans chaque gisement fait penser que ces endroits étaient des lieux de culte en rapport avec l'eau, le soleil, la vie et la mort.

CHANGEMENTS DANS LA RELIGION DE L'AGE DU BRONZE SCANDINAVE D'APRES L'ART RUPESTRE

Almgren, Bertil, Uppsala, Suède

L'art rupestre de l'Age du Bronze en Scandinavie méridionale (*ca.* 1500-500 avt. J.-C.) qui fut pour un temps en relation avec une société de « fermiers », consiste en représentations (selon l'ordre de fréquence) de cupules, de bateaux, de personnages souvent porteurs d'armes et parfois de symboles, d'empreintes de pieds, d'animaux et de signes. Etant donné que la grande majorité des navires et des autres véhicules sont sans connexion avec aucun symbole religieux — sinon les « roues solaires » — l'idée d'un culte solaire doit être abandonnée. Le concept de divinités aniconiques, qui selon Tacite sont propres à la religion germanique, s'avère utile, principalement lorsqu'il s'agit d'expliquer des représentations très spécialisées, telles que les empreintes de pieds. Grâce à une nouvelle méthode de datation stylistique on peut observer des modifications dans la pensée religieuse pendant l'Age du Bronze. Vers 1000 avt. J.-C., de très grandes figures anthropomorphes, souvent armées, sont superposées à des gravures rupestres plus anciennes. Elles peuvent être comprises comme des représentations de divinités et montrent ainsi une modification de la conception aniconique antérieure. Certains de ces dieux sont figurés dans l'acte d'« épiphanie » et présentent des analogies avec le Minoen récent. Malgré cela, ces « dieux » sont relativement rares et semblent disparaître graduellement, après avoir fait naître l'idée d'illustration d'une action cultuelle (sans la présence d'images de culte), accomplie parfois

par des hommes portant des masques animaliers ou des attributs divins (cf. Oscar Almgren). Vers la fin de l'Age du Bronze, il y a un retour évident aux conceptions aniconiques antérieures.

MASSACRE ET SACRIFICE CULTUEL: DEUX INTERPRETATIONS

Mariën, Marc E., Bruxelles, Belgique

Deux sites de la province de Namur en Belgique, le Trou de l'Ambre à Eprave et le Trou de Han à Han-sur-Lesse, ont livré des ossements portant des traces de lésions; ces deux ensembles donnent lieu à deux interprétations opposées, en fonction de leur configuration respective. Dans le premier cas, au Trou de l'Ambre, il s'agit d'un massacre de 75 individus (45 adultes et 30 enfants), perpétré dans une grotte-refuge nettement caractérisée par la présence d'un foyer et d'objets d'usage quotidien (outils de fer et d'os, céramique et vaisselle en bois, fusaïoles); les corps mutilés des réfugiés, sauvagement massacrés ainsi qu'en témoignent les lésions sur les vertèbres cervicales et lombaires et sur les os de la face et des jambes, furent précipités au fond d'un couloir en forte pente. Aucun élément d'ordre religieux ne peut être retenu. Par contre dans le second cas, au Trou de Han, les sept mâchoires (dont trois portent de très nettes traces de décapitation) trouvées ensemble dans la strate IV de la plage située devant la Galerie des Petites Fontaines, sous une couche contenant des tessons de la phase de Nauheim (La Tène III b), doivent être interprétées comme les « résidus » de têtes coupées qui avaient probablement été fichées au sommet de pieux disposés sur la plage à l'intérieur de la grotte. On doit dès lors admettre qu'à la fin de l'Age du Fer, le Trou de Han était considéré comme un sanctuaire, ce que confirmerait la présence de fibules isolées dès la phase initiale de La Tène. Ce lieu de culte aurait succédé à un habitat plus ancien, dont l'existence est attestée dès le Bronze final par une grande quantité d'objets d'usage journalier.

LES STÈLES ANTHROPOMORPHES EN BULGARIE

Tontcheva, Goranka, Sofia, Bulgarie

L'Auteur expose les résultats de ses recherches sur les stèles anthropomorphes de Bulgarie qu'elle date de l'âge du Bronze Final et de l'époque de Hallstatt. Elle analyse le sujet et la destination de ces monuments ainsi que leur signification religieuse et cherche à établir des parallèles avec les stèles et les statues de Roumanie, d'Union Soviétique, de France et d'autres pays.

PERSPECTIVES SUR LA RELIGION DE LA CRETE PREHISTORIQUE

Chao, Nancy Bong, Los Angeles, Etats-Unis

Evans, Perssons et Nilsson avaient considéré la religion crétoise comme un précurseur de la religion grecque de l'époque historique. Dans la suite, les religions mycénienne et crétoise furent étudiées comme un seul ensemble, bien que de nombreux archéologues aient souligné les contrastes qui opposent ces deux cultures. L'Auteur s'efforce donc de retracer dans les grandes lignes l'histoire de la société et de la religion minoenne à partir des témoignages archéologiques, afin d'en déterminer le caractère propre et de montrer comment l'apport mycénien apporta un changement radical dans la vie sociale et religieuse de la Crète. Il détermine ainsi un point de départ plus précis pour les futures hypothèses de travail concernant la nature et la fonction de la religion dans le cadre de la société minoenne.

L'INTERPRETATION DES FIGURINES EGEENNES ET CYPRIOTES DE L'AGE DU BRONZE

Tamvaki, Angela, Athènes, Grèce

On a généralement attribué des fonctions religieuses aux figurines cycladiques du Bronze Ancien, aux figurines

mycéniennes, et aux figurines cypriotes du Bronze Ancien. En ce qui concerne le groupe égéen, on a parlé de déesses-mères, d'offrandes votives, de représentations du défunt, de divinités psychopompes ou encore d'équivalent des ushebtis égyptiens. Quant aux figurines cypriotes, le fait d'avoir été découvertes dans des tombes fit également supposer qu'elles devaient avoir un rapport avec la religion et représentaient sans doute des divinités. L'Auteur discute la validité de l'application du concept de déesse-mère dans l'Égée préhistorique, sur la base des analogies avec les religions du Moyen-Orient. Les interprétations proposées par l'Auteur se fondent autant que possible sur l'examen détaillé du contexte archéologique et amènent aux conclusions suivantes :

1. Les figurines trouvées dans des contextes différents n'ont pas nécessairement la même fonction.
2. Quelques figurines trouvées dans des contextes semblables n'ont pas nécessairement la même fonction.

Sans nier la destination magique ou religieuse de certaines figurines, les sources anthropologiques et d'autres suggèrent pour celles-ci diverses fonctions possibles et en font de nouvelles sources d'information sur le plan économique et social.

LA DEESSE AUX SERPENTS: UN ASPECT DE LA DEESSE MINOENNE

Sakellarakis, John A., Athènes, Grèce

Depuis la découverte d'images cultuelles de la déesse aux serpents dans les dépôts du Sanctuaire Central du palais de Cnossos, on considère celle-ci comme la divinité principale du panthéon minoen. D'autres images de la déesse, retrouvées à Gournia, Prinias et Gortys, ainsi que la statue du Musée de Boston prouvent la longévité de ce culte. Des fouilles récentes effectuées à Mycènes attestent également sa présence sur le continent. Les savants ont envisagé la déesse aux serpents comme une divinité gardienne

de la maison et ont rapporté à son culte les statuettes dites « en cloche » qui avaient en commun avec celle-ci beaucoup d'objets culturels, y compris les « tubes d'argile ». De l'absence de la déesse aux serpents sur les sceaux, on a déduit qu'elle devait avoir une fonction bien spécialisée dans le culte minoen. Cependant, de nouveaux témoignages indiquent que la déesse aux serpents doit avoir des rapports avec le culte de l'arbre et avec la déesse de la mort. C'est pourquoi il semble que la déesse aux serpents ne soit qu'un aspect de la déesse minoenne unique.

NOUVEAUX TÈMOIGNAGES SUR LA RELIGION MYCENIENNE

Mylonas, Gorges E., Athènes, Grèce

Notre connaissance de la religion mycénienne est fondée sur quelques oeuvres d'art qui portent des représentations de scènes supposées religieuses, sur le texte de tablettes en Linéaire B et sur des parallèles avec le matériel minoen. Ce ne sont là que des sources très inadéquates pour ce qui est d'une connaissance précise et complète. En conséquence, chaque nouveau témoignage mis au jour par les fouilles est important. De tels témoignages ont été découverts au cours des dernières années par les fouilleurs de Mycènes. L'Auteur a maintenant complètement dégagé les restes d'un autel monumental situé parmi des sanctuaires, doté d'une imposante voie processionnelle et flanqué de bâtiments qui furent probablement utilisés par le clergé. La zone où furent faites ces découvertes, c'est-à-dire le versant occidental de l'Acropole de Mycènes est clairement le centre cultuel de celle-ci. Ainsi se voit démontrée l'existence de centres de ce type à l'époque mycénienne, tels que les mentionnent les tablettes de Pylos. A côté des fondations de bâtiments, on retrouva également des fragments de fresques, apparemment de nature religieuse. Cet ensemble de découvertes enrichit considérablement notre connaissance des pratiques religieuses des Mycéniens.

LA NEKYA DANS LES RITES RELIGIEUX DES GRECS ANCIENS ET MODERNES

Papadimas, Stylianos, Athènes, Grèce

Les anciens Grecs font de la Nekya comme représentation religieuse, un élément fondamental de leurs croyances. Chez Homère comme chez Platon, la présence d'éléments de ce type est clairement attestée, et ces derniers se retrouvent également dans la Grèce moderne. Quels sont les présupposés de psychologie religieuse qui ont permis la conservation de ces éléments intacts jusque dans la Grèce contemporaine? Tout d'abord la croyance optimiste selon laquelle la mort est un simple passage à une autre vie et la mort elle-même une séparation temporaire. Les vivants conservent donc la possibilité de rester en contact avec le mort. Tels sont les éléments que le christianisme n'a pu changer ni extraire de l'âme des Grecs modernes. Ainsi le mobilier funéraire déposé dans les tombes est resté toujours pareil à lui-même depuis l'Antiquité. Aujourd'hui encore, on met dans la tombe une pièce de monnaie destinée à payer le passage du défunt vers le monde des morts. Les croyances populaires des Grecs modernes ont conservé certaines formes de croyances plus anciennes.

LA SIGNIFICATION DES PALETTES DANS L'ART RUPESTRE DU VALCAMONICA

Ferri, Silvio, Pise, Italie

La palette est un rectangle de métal ou de bois — plein ou vide, muni d'un pédoncule à bouton terminal, ou à oeillet simple ou double. Du point de vue archéologique, de tels objets en bronze, fer ou bois se retrouvent dans les tombes, en Italie et en Europe: il y en a des centaines, voire des milliers, mais il n'en existe pas de catalogue. Sur les roches du Valcamonica, Anati en compte près de mille. Au Valcamonica, la palette apparaît principalement dans les contextes suivants:

a) palette douée d'une signification relative à la chasse

(trois palettes « enferment » un cerf; ailleurs elles « couvrent » l'animal; habituellement chaque animal à capturer est pourvu de sa palette)

- b) palette pentagonale munie d'une lance qui part du corps de la palette
- c) palette associée à un labyrinthe
- d) chaîne de 2 ou 3 palettes
- e) palette associée à un « orant »
- f) palette tenue en main par un angle, le manche dirigé vers le haut
- g) palette tenue par le manche
- h) palettes associées à un métier à tisser
- i) palette employée comme bouclier
- l) palette et « disque solaire »
- m) palette dans une scène de duel: 2 ou 3 palettes accompagnent celui qui porte le coup, un « buste d'orant » se trouve près du blessé.

On a proposé diverses interprétations de ce motif, généralement sans tenir compte des contingences historiques ou fonctionnelles (rasoirs, bipennes, battoirs, rames; Monseigneur Bonomelli suggère d'y voir des « miroirs »). De l'ensemble de la documentation, il résulte que l'objet est autonome, auto-efficace, en langage technique, est pourvu de « mana ». Il s'ensuit, sur le plan méthodologique, que lorsqu'une palette présente deux oeillets, ceux-ci peuvent être considérés comme les « yeux » de l'entité magique à laquelle ils appartiennent. Et en fait, toujours au niveau méthodologique, il est impossible de ne pas rapprocher la palette des « idoles » de forme similaire d'Espagne, de Chypre, etc., qui sont pourvues d'yeux, de colliers, bijoux et vêtements brodés. On trouve une palette à côté d'un personnage qui tient son bouclier au-dessus de la tête, ce qui revient à dire « mort ». La palette est un objet qui accompagne le mort et donc, en termes historiques, un « objet qui produit la mort ». Il n'y a qu'un seul objet qui, dans la tradition primitive, correspond à ces conditions: le miroir. La documentation écrite est ample et concordante sur ce point, dans les mondes classique et barbare: il s'agit de toute manière d'un fait religieux appartenant étroitement au monde indo-européen: le miroir signifie mort et produit la mort.

ASPECTS DE LA RELIGION DES PALEOVENETES

Prosdocimi, Aldo, Este, Italie

Le rapport entre l'histoire des religions et les sciences auxiliaires devient une dialectique entre science et techniques d'élaboration des données. Dans notre cas, les sciences qui servent de technique sont la linguistique, l'archéologie, la philologie et éventuellement l'étude des traditions populaires. Le glottologue privilégiera les données linguistiques, ce qui, dans la perspective méthodologique précédemment définie, ne sera pas une incorrection, mais constituera plutôt un moment nécessaire en vue d'une synthèse finale qui soit non pas interdisciplinaire mais supradisciplinaire. Partant de l'étude de la forme, et non de la substance des théonymes, on arrive à la conclusion que les paléovénètes possédaient un système, au moins embryonnaire, de type « italique », dans lequel les attributs divins tendent à l'autonomie. Le phénomène est étudié dans différents centres de la culture paléovénète (Este, Lagole di Calalzo, Cadore, Idria della Baccia, Vicenza, etc.). Après avoir établi ce cadre général et examiné quelques cas douteux, l'auteur étudie la terminologie relative au sacré, particulièrement celle des dédicaces et inscriptions funéraires. On peut en tirer des détails sur les cultes mêmes, dans leurs rapports avec la structure de la société et son niveau culturel. Enfin, certains passages des auteurs grecs et latins peuvent donner une substance historique, c'est-à-dire une clef idéologique, aux cultes locaux.

LES « HILL FIGURES » CELTIQUES DU SUD DE LA GRANDE-BRETAGNE

Burland, C. A., West Molesey, Grande-Bretagne

La tradition rattache un groupe de figures de géants, taillées dans les collines crayeuses de Grande-Bretagne, à des noms divins d'origine celtique. Ces figures semblent représenter la course du soleil autour d'une figure centrale. Toutefois quelques unes sont manquantes: la

figure occidentale de Pwyll et les figures méridionales de Gog, Magog et Corineus. Les sites où se trouvent ces représentations ont été depuis longtemps considérés comme des lieux sacrés. Les plus importants se virent associés, pendant la période post-celtique, à des monastères et à des églises, et dans les temps pré-celtiques, à des tumuli de l'Age du Bronze. En Angleterre orientale, un ensemble isolé du groupe principal — si groupe il y a — se composant également de figures taillées dans la craie, apparaît en relation avec une forteresse de l'Age du Fer tardif. La même association se retrouve dans le cas du « Cheval Blanc » d'Uffington, figure septentrionale du groupe principal. Les représentations composant ce dernier sont associées, dans les villages voisins, à des usages folkloriques. Le manque de données archéologiques solides rend la datation de ces monuments très incertaine. Ceux-ci peuvent être pré-romains (belges), ou constituer des survivances, immédiatement postérieures à la période romaine, d'un culte plus ancien. De toute manière, leur style est fortement celtique et tous les toponymes de la région se réfèrent à des divinités celtiques.

LE DIEU PAÏEN DE LA METALLURGIE CHEZ LES ANCIENS ABKHASES

Adjindjal, Ermolaj Kesugovic, Suchumi, URSS

Les Abkhases sont les plus anciens habitants du Caucase sud-occidental et du Nord-Est de l'Asie Mineure. Ils sont mentionnés sous le nom d'Abeshla dans une inscription de Téglat-Phalazar I et possédaient leur écriture propre depuis le 12^e - 11^e siècle avt. J.-C. (Turcianov). Avant d'embrasser le christianisme au 6^e siècle, les Abkhases étaient païens. Leurs anciennes croyances religieuses constituaient un système complexe de croyances totémistes, animistes et magiques. Les divinités protectrices de la chasse, de l'élevage, de l'agriculture, des bois sacrés, etc. y jouaient un rôle important. L'une des personnalités principales de ce panthéon était Sasvy, dieu de la métallurgie et de la forge. Les opérations de la fusion, que l'auteur décrit de façon détaillée, représentaient un grand

événement et étaient précédées de sacrifices d'animaux, de fêtes et de danses rituelles. Ces dernières étaient exécutées sur la pointe des pieds, sur le terrain encore chaud, autour du « four » où se faisait la fusion. Le « jour de la forge » - Ajirami - on adressait à Sasvy des prières et des supplications accompagnées d'offrandes. On connaît également des rites de consécration d'enfants qui devaient apprendre le métier de fondeur ou de forgeron.

FORMES DE RELIGION PREISLAMIQUE CHEZ LES BASHKIRS

Girfanov, Gamil Valjejevic, Ufa, URSS

Avant que les Bashkirs n'embrassent d'Islam, existaient chez eux différentes formes de religion plus anciennes. Par exemple l'adoration des fétiches. Ibn Fadlan relève la présence chez les Bashkirs d'un culte phallique. Les anciens Bashkirs adressaient, à leur idole personnelle diverses demandes, comme l'attestent les fouilles archéologiques faites ces dernières années ainsi que la survivance jusqu'à nos jours de diverses amulettes. Dans la religion des premiers Bashkirs, les représentations totémiques occupaient une place importante (Kuzejev). Il n'y a toutefois pas d'éléments suffisants pour affirmer l'existence d'une croyance dans une parenté surnaturelle avec certains animaux (serpent, poisson, grue, loup). Cette religion était également liée à des images du monde d'outre-tombe et à la foi dans les divinités omnipotentes de la nature, parmi lesquelles principalement, si l'on en croit Ibn Fadlan, le dieu Nejba. On trouvait également un culte particulier adressé aux ancêtres (Gadel'garejev). Les Bashkirs avaient donc déjà une organisation religieuse assez avancée.

Section IV:**Afrique****LA RELIGION DE L'EGYPTE PREHISTORIQUE:
UN ETAT DE LA QUESTION**

Ries, Julien, Louvain, Belgique

Les conceptions animistes de Tylor, complétées par l'explication fétichiste, fondent les premières reconstructions de la pensée religieuse de l'Égypte préhistorique (Pietschmann, 1878, Maspéro, 1888). Ensuite Loret (1906) et surtout Amelineau (1908) expliquèrent l'origine et l'évolution de la religion égyptienne en s'appuyant sur la théorie du totémisme élaborée par Frazer. Virey (1910), interprétant dans la même optique les traditions et les légendes rapportées par les textes des pyramides, fit dériver les dieux égyptiens des ancêtres mythiques: les dieux seraient la personnification des clans et des ancêtres légendaires. Moret (1923, 1926, 1936), marchant sur la voie ouverte par Durkheim, donna à la thèse totémiste une ampleur remarquable et une forme définitive. Les enseignes des nomes constituent l'élément religieux le plus ancien. Le ka lui-même est un ancien totem. Source de toute vie et de toute puissance, le mana se concentre et se personnalise dans les totems, symboles des clans. Avec l'interprétation historique, les égyptologues commencèrent à réagir contre les systématisations prétendant expliquer la religion primitive par les théories à la mode. Sethe (1930) tente de réaliser une esquisse historique de la religion archaïque et de la préhistoire. Il voit dans la religion égyptienne un reflet de l'histoire primitive de l'Égypte. Dans la suite on chercha à montrer que la religion préhistorique égyptienne dérivait du culte de la fécondité fondé sur un dieu céleste générateur de la pluie fécondante (Wainwright, 1938) ou sur une déesse-mère, mise en relation avec le ciel, la mort et la tombe (Baumgartel, 1947, 1955, 1960). Pirenne (1961, 1965) place lui aussi le culte de la déesse-mère à l'origine de la préhistoire

religieuse de l'Égypte. D'abord chthonienne puis ouranienne, la déesse-mère est en relation directe avec la création. Elle est supplantée par le dieu créateur avec l'avènement de la famille patriarcale. Dans la suite, les nomes donnent naissance aux dieux locaux, puis la cosmogonie montrera comment s'est ordonné le monde, et pour finir, la centralisation monarchique fera du roi un second Horus. Avec une tentative d'explication phénoménologique, Frankfort (1948) ouvre une voie nouvelle à la recherche religieuse préhistorique. La religion est un fait social: elle interprète le cosmos comme un univers peuplé de forces qui sont des personnes chargées d'y maintenir l'ordre. Le roi est lui aussi un dieu, la clé de voûte de l'organisation religieuse du pays.

UNE IDOLE EN PIERRE DE L'ÉGYPTÉ PRÉHISTORIQUE

Griffiths, Kate Bosse, Swansea, Grande-Bretagne

Dans des tombes préhistoriques d'el-Mahasna près d'Abidos, à Naqada et dans d'autres sites furent découverts des cônes taillés dans des dents d'hippopotames. Du fait que ces cônes sont habituellement groupés par paires, l'un plein et l'autre creux, on a pensé à des rites relatifs à la fertilité. On connaît également quelques cônes d'ivoire surmontés d'une tête masculine barbue. En 1971, la Wellcome Collection of Egyptian Antiquities fut déposée au Swansea University College. Elle contenait un cône de pierre creux, de couleur ivoire, surmonté d'une tête masculine. L'objet est jusqu'à présent le seul de son espèce. L'Auteur envisagera les rapports qui peuvent lier ce dernier aux objets similaires en ivoire retrouvés dans les fouilles.

ANTECEDENTS DE LA TRIADE DIVINE DANS L'ÉGYPTÉ PRÉHISTORIQUE

Griffiths, John Gwyn, Swansea, Grande-Bretagne

Le groupement des dieux en triades fit l'objet d'une longue tradition dans la religion de l'Égypte ancienne,

tradition dont on trouve le premier exemple à l'époque préhistorique. Un vase célèbre du Metropolitan Museum est décoré de barques peintes. L'une d'elles porte trois figures humaines: une masculine et deux féminines. C'est à bon droit que le Dr. Baumgartel a identifié celles-ci comme la première triade divine connue en Egypte, mais l'interprétation de détail fait difficulté. Elise Baumgartel identifiait les deux figures féminines comme la déesse de la fertilité et sa fille, tandis que la figure masculine serait le fils-amant de la déesse-mère. En se fondant sur les plus anciens témoignages historiques, l'Auteur propose une nouvelle explication de ces figures.

SYMBOLES RELIGIEUX DANS L'ART RUPESTRE NORD-AFRICAIN

Camps, Gabriel, Aix-en-Provence, France

L'abondance des représentations de l'art rupestre nord-africain et saharien permet de rechercher dans les multiples figures ou scènes celles qui échappent à toute explication réaliste. L'homme a représenté en effet:

1. des êtres mythiques nés de ses fantasmes (particulièrement dans les peintures rupestres de la phase dite des « Têtes-rondes »).
2. des animaux portant des attributs n'ayant aucune utilité matérielle (fréquence des moutons à sphéroides).
3. des motifs symboliques nés de la juxtaposition de parties d'animaux multipliées et stylisées (« signe » d'Ait Ouazik, « spirales » monoglyphes d'autruche).

Il semble donc que l'homme néolithique nord-africain n'a pas représenté seulement les scènes de la vie courante dont le naturalisme est indiscutable tant pour les animaux que pour les hommes mêmes, mais aussi ses dieux et les symboles divins. Les hommes à tête d'animaux ne sont pas des chasseurs masqués mais des êtres divins ou semi-divins qui révèlent vraisemblablement un anthropomorphisme précoce.

LA PHASE DES « TÊTES-RONDES » DANS L'ART
RUPESTRE DU TASSILI-N-AJJER: UN PROBLEME
D'HISTOIRE DES RELIGIONS

Denny, Frederick M., New Haven, États-Unis

La phase des « Têtes-Rondes » distinguée par Henri Lhote dans l'art rupestre du Tassili-N-Ajjer, semble avoir une importante signification religieuse. Alors que les scènes de chasse ou d'élevage ainsi que les scènes domestiques qui abondent en d'autres secteurs de cette région sont absentes, les efforts paraissent concentrés ici sur la description d'un monde particulier. Les figures superposées s'inscrivent généralement dans une thématique unitaire, mais offrent une large gamme de phases et de styles qui suggèrent un culte de longue durée. Seul témoignage conservé, les peintures expriment un sens oppressant de la présence du sacré. Après avoir examiné brièvement diverses conjectures concernant la signification de cet art, l'Auteur suggérera une nouvelle approche possible d'un dépôt de symboles aussi hermétique.

PROTOHISTOIRE RELIGIEUSE D'UNE MONTAGNE
MAROCAINE: LE RHAT (HAUT-ATLAS)

Simoneau, André, Marrakech, Maroc

Le Jebel Rhat (3788 m) se présente au coeur du Haut-Atlas central comme un véritable balcon panoramique. Célébré par la légende marocaine comme montagne sacrée, il est l'objet d'un pèlerinage estival groupant deux mille personnes venues du piémont, d'une zone semblant coïncider avec l'aire de transhumance hivernale des pasteurs montagnards; chaque participant peut accéder à une grotte sommitale d'où il rapporte un peu de terre en suivant le chemin indiqué par de nombreux dépôts rituels de pierres, exceptionnels quant à la taille et au nombre. Le synclinal calcaire qui constitue le bastion du Rhat repose sur un soubassement gréseux qui le ceinture: les

gravures rupestres qui le décorent témoignent de l'archaïsme du culte montagnard : hallebardes et poignards rivetés, chars, animaux divers. Ces images révèlent le rôle de la métallurgie aux aubes de la transhumance ressentie comme un pèlerinage. Au pied de la montagne sacrée, le pèlerin islamique a donc relayé le pèlerin de l'Age du Bronze. Le Rhat nous permet d'appréhender, par l'intermédiaire de ses idoles circulaires, toute une anthropologie mythique. A travers ses rites, ses figurations de mains et de croissants de lune, il nous aide à mieux comprendre la vision cosmique des pasteurs-forgerons qui sacralisèrent les premiers ce haut-lieu.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA PENSEE
MAGICO-RELIGIEUSE D'APRES QUELQUES
REPRESENTATIONS RUPESTRES DU SAHARA

Mori, Fabrizio, Rome, Italie

Après un bref examen des méthodes et des principes d'information qui ont guidé les tenants de diverses disciplines dans l'étude des origines de la pensée magico-religieuse, l'Auteur montre la nécessité d'une collaboration effective entre des savants de tendances différentes, afin de serrer la question d'aussi près que possible. En effet, outre son aspect scientifique, ce problème a d'importantes implications sociales et une grande influence sur la culture de l'homme d'aujourd'hui. L'Auteur expose donc certains des résultats obtenus lors de sa mission au Sahara. Parmi des milliers de graffiti et de peintures, certaines oeuvres témoignent d'un véritable esprit magico-religieux : elles appartiennent à diverses phases de l'art rupestre préhistorique saharien, et, si on ne peut en éclaircir le mystère, fournissent des indices suffisants pour entrevoir la profondeur de la vie spirituelle de ces populations de chasseurs et de pasteurs qui habitèrent la vaste région aujourd'hui désertique, depuis les dernières phases du Pléistocène jusqu'au 1er millénaire avant notre ère.

LES FIGURES THERIOMORPHES DU FEZZAN ET LEUR SIGNIFICATION

Graziosi, Paolo, Florence, Italie

En 1932, la mission de Leo Frobenius dans la région de Bergiug, au sud-ouest de Murzuch, dans le Fezzan, signala des figures humaines à tête d'animaux gravées sur les rochers du Wadi Mathendus (appelé In Abater par Frobenius). Durant quelques unes de ses récentes missions dans cette région, l'auteur a trouvé de nombreuses figures humaines à tête animale, dont les unes reprennent les types déjà découverts par l'ethnologue allemand, tandis que d'autres présentent des caractéristiques nouvelles. Par leur style et leur sujet, ces documents peuvent être rapportés à une phase chronologique et culturelle déterminée, dans le cadre de l'art rupestre nord-africain. Mais il s'agit surtout de chercher à interpréter la signification de ces figures qui semblent liées à un monde mythique ou magico-religieux qui doit avoir connu, lors d'une période ancienne de l'art rupestre nord-africain, une importance et une diffusion notoires parmi les populations sahariennes. Ainsi le suggèrent la répétition fréquente de ces figures et les procédés de dessin et de composition à l'aide desquels elles furent exécutées. Les personnages humains à tête de chacal, de taureau, d'âne, de lièvre et de chat constituent un élément absolument neuf de l'art rupestre nord-africain. Frobenius fut amené à faire des comparaisons entre les figures humaines à tête de chacal et l'Égypte dynastique. Il paraît cependant que par bien des aspects les personnages thériomorphes du Fezzan présentent des caractères particuliers qui n'ont pas de répondant dans les figures du panthéon égyptien à cause de leur dynamisme, ni dans les figures des *ostraca* qui représentent non pas des hommes dotés de caractéristiques animales mais des animaux qui accomplissent des actions humaines. La présentation de ces documents permettra d'entamer une discussion sur le problème complexe et encore obscur des figures humaines thériomorphes du Fezzan et d'autres zones sahariennes.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES RELATIONS
PROTOHISTORIQUES ENTRE LE MANDÉ ET
L'ACTUEL GHANA

Dieterlen, Germaine, Paris, France

Les voies de communication entre le Niger et le Mandé à l'époque protohistorique sont attestées tant par les auteurs anciens que par les géographes modernes. Du point de vue de la tradition orale, l'étude de certains phénomènes religieux chez les populations habitant le bassin du Niger apporte également des informations précises à ce sujet. L'attention fut tout d'abord attirée sur deux faits :

- 1) Les pèlerinages réels effectués par les Dogon en Côte d'Ivoire ou en Côte de l'Or pour en ramener les pagnes et les cauris nécessaires à leur mariage.
- 2) La réactualisation par les prêtres totémiques, à l'occasion des cérémonies de possession, du voyage qu'ils firent à Accra avant leur accession à la prêtrise.

L'enquête ultérieure montre que ces voyages sont étroitement liés à des représentations mythiques concernant l'apparition de l'homme sur la terre et la vie de l'humanité, en relation avec la lagune de Dya au Macina et celle des prêtres Gâ à Accra. Une autre série de mythes mentionne le voyage d'ancêtres mythiques Dogon du Mandé au Ghana. La mythologie Dogon fait largement état d'événements survenus au Mandé, et on trouve chez les Dogon et d'autres ethnies des représentations symboliques de lieux situés au Ghana. On sait que, pour n'avoir pas voulu se convertir à l'Islam, les Dogon durent quitter le Mandé vers le 13^e siècle. On peut donc se demander si les routes commerciales entre le Mandé et le Ghana n'existaient pas déjà à une époque antérieure au départ des Dogon du Mandé.

LA SIGNIFICATION RITUELLE DE L'ANTILOPE
DANS L'ART RUPESTRE SUD-AFRICAIN

Vinnicombe, Patricia, Cambridge, Grande-Bretagne

De récentes analyses quantitatives de l'art rupestre dans certaines zones d'Afrique méridionale ont montré une

tendance, dans le choix des sujets, à privilégier l'antilope hors de toute proportion avec l'importance réelle de cet animal dans la faune de la région ou dans la diète quotidienne des chasseurs. Une étude critique des mythes et rituels boschimans montre que cette sélectivité peut être mise en relation avec des facteurs religieux. Les mythes qui racontent la création de l'antilope en connexion avec des prescriptions concernant la chasse indiquent clairement une relation rituelle entre l'homme, l'antilope et le dieu créateur, qui est symbolisée par une ordonnance complexe du sacrifice. L'Auteur suggère que dans ce rite, la représentation picturale de l'antilope ne symbolise pas seulement la régénération de la vie, mais fonde aussi la structure sociale boschimane et le maintien de relations correctes avec le monde surnaturel.

LE CULTE DE L'ANTILOPE CHEZ LES CHASSEURS PREHISTORIQUES D'AFRIQUE DU SUD

Pager, Harald, Newville, Afrique du Sud

Les figures humaines à tête d'animal constituent un élément récurrent de l'art pariétal sud-africain. L'étude de deux ensembles de peintures rupestres ainsi que les sources historiques et ethnologiques montrent que seule une faible proportion de ces figures représente des chasseurs déguisés, ou dans quelques cas, des danseurs masqués, tandis que la majorité d'entre elles dépeignent des êtres mythologiques. Parmi ces derniers, l'omniprésence d'éléments appartenant à l'antilope amène à conclure qu'une espèce quelconque de culte de l'antilope devait être au centre des préoccupations religieuses des chasseurs préhistoriques d'Afrique du Sud.

LES PEINTURES RUPESTRES DU DRAKENSBERG : UNE EXPRESSION DE LA PENSEE RELIGIEUSE

Lewis-Williams, James David, Botha's Hill, Afrique du Sud

L'examen détaillé de peintures « préhistoriques » dans une aire restreinte du Drakensberg n'appuie pas les théo-

ries classiques concernant la motivation de l'art rupestre. La manière dont les figures sont liées les unes aux autres ainsi que d'autres détails révélés par l'inventaire de plus de mille trois cents peintures indiquent clairement que cet art est symbolique. Certains thèmes de la mythologie boschimane enregistrée au milieu du siècle dernier apparaissent également dans l'art rupestre. L'auteur suppose que les peintures ne sont pas seulement l'illustration des mythes, mais que le mythe et l'art jouent indépendamment un rôle similaire: ils utilisent le symbole pour créer et renforcer des états sociaux et émotionnels et pour présenter une vision de la réalité médiatrice des oppositions.

Section V:**Asie****RELIGION PREHISTORIQUE ET
MEGALITHISME EN INDE**

Ghosh, Asok Kumar, Calcutta, Inde

On constate que la tradition mégalithique a survécu sous des formes variables chez différentes tribus de l'Inde. Les plus anciens mégalithes remontent à l'époque préhistorique. Leur structure, leur orientation et le mobilier funéraire qui les accompagne forment un complexe qu'il n'est pas toujours aisé d'interpréter. L'étude systématique des mégalithes de certaines tribus éclaire ce problème et permet une reconstruction plus vraisemblable des idées religieuses et du culte préhistorique. L'auteur considère la religion comme un système de foi, d'actes et de comportements qui traduisent une croyance en quelque puissance supérieure invisible, de la vénération pour celle-ci et le désir de lui plaire. Dans le système ainsi défini, la méthode qui consiste à superposer des formes connues actuellement à d'autres peu ou mal connues et appartenant au passé, est peut-être justifiée et raisonnable.

**RELIGION PRIMITIVE ET MEGALITHISME
EN INDE MERIDIONALE**

Devashayam, N., Madras, Inde

Pour beaucoup de populations primitives, l'homme a deux âmes: l'une étroitement liée au corps (body soul), et l'autre de nature plus spirituelle (free soul). Afin d'éviter que « l'âme libre » ne revienne faire du tort aux vivants, il faut l'empêcher de s'échapper. Les mégalithes disposés au-dessus de la tombe ont précisément pour

fonction de rendre impossible le passage des âmes. L'Auteur passe ensuite en revue les différents types d'ensevelissement durant l'Age du Fer, qui comprenaient l'érection de structures mégalithiques, ainsi que le mobilier funéraire contenu dans ces tombes. L'origine de la tradition mégalithique en Inde est mal connue et fait l'objet d'hypothèses diverses (Reuben, Haimendorf, Smith, Zuckerman). L'art mégalithique vit encore parmi certaines tribus du Kerala, de l'Assam, de Chota Nagpur, de Bastar et de Madras, mais dans la plupart des tombes, le bois s'est substitué à la pierre.

LE PLUS ANCIEN SANCTUAIRE PRIVE DE L'INDE OCCIDENTALE ET SES RAPPORTS AVEC LA DEESSE MERE EN EUROPE ET EN ASIE OCCIDENTALE

Sankalia, Hasmukh D., Poona, Inde

Les fouilles de 1970-71 à Inamgaon près de Poona (Maharashtra) ont démontré que les figurines de terre cuite pré- et protohistoriques étaient effectivement des objets de culte représentant des divinités, et non des jouets d'enfants. Sous le pavement d'une maison appartenant à la phase ancienne de la culture de Jorwe, on découvrit une cavité contenant une boîte d'argile crue de forme ovale. Sur le couvercle gisait une figure féminine sans tête, et à côté un taureau. A l'intérieur de ce récipient se trouvait une seconde figure féminine, qui comme la première présentait des seins très développés. La statuette sans tête pouvait être emboîtée sur le taureau, ce qui rappelle la déesse assise sur un léopard de Çatal Hüyük. Le soin avec lequel ces figurines étaient conservées prouve que nous avons affaire ici à un sanctuaire privé de l'époque chalcolithique. L'habitude de sortir chaque matin une statuette de sa boîte pour adorer la divinité existe encore dans des millions de familles indiennes. Les figurines féminines dont les attributs sexuels sont mis en évidence appartiennent à une longue tradition qui remonte au Paléolithique supérieur et au Néolithique euro-asiatique.

LA RELIGION DANS L'INDE PREHISTORIQUE

Billorey, Ramesh Kumar, Calcutta, Inde

La céramique peinte, la sculpture en argile, en pierre ou en métal ainsi que les sceaux apportent des témoignages sur la religion dans l'Inde préhistorique. Ceux-ci doivent être complétés par les peintures des abris sous roche découverts en de nombreuses régions de l'Inde. Les croyances primitives dans la magie et les esprits, l'adoration de la Déesse-Mère, des arbres, des animaux, du serpent, etc. ont encore cours, ainsi que l'atteste la persistance de ces motifs et de ces symboles dans l'art indien ancien et moderne, comme dans celui de diverses tribus et populations agricoles de différentes régions du pays. On a suggéré à bon droit qu'une grande partie de la religion populaire de l'Inde moderne est très archaïque et présente des traits qui remontent aux périodes les plus anciennes des cultures néolithiques et chalcolithiques.

rites funéraires en Thaïlande depuis la préhistoire jusqu'au début des temps historiques

Charoenwongsa, Pisit, Bangkok, Thaïlande

Les traces les plus anciennes de croyances religieuses peuvent être observées dans le culte des morts. En Thaïlande, on ne connaît pas de sépultures paléolithiques. La première sépulture connue jusqu'à présent remonte au Mésolithique et a été découverte dans l'abri sous roche de Sai-Yok. Le squelette gisait en position fléchie, orienté vers le Nord; des os d'animaux et des coquillages constituaient peut-être une offrande. Une dalle de pierre recouvrait la partie supérieure du corps. Ce dernier rite se retrouve également à l'Age du Bronze à Lopburi (un seul cas sur 60 tombes) et existe encore dans les villages. Le peuple des Ban Kao le considère comme un moyen pour empêcher l'esprit du mort de sortir de sa tombe et de retourner exécuter des vengeances ou faire des torts aux vivants. L'orientation des tombes n'est jamais uniforme,

ni au Néolithique, ni à l'Age du Bronze. Dans les villages actuels, on ensevelit habituellement avec la tête tournée vers l'Ouest, parce que l'Occident est considéré comme la « direction de la mort ». On sait que chez les Badariens de l'ancienne Egypte et les Nuers du Soudan avait cours une conception identique. Bien que l'inhumation soit le mode d'ensevelissement normal pendant toute la période préhistorique, on rencontre toutefois des traces de combustion des os depuis le début du Néolithique. La diffusion de la crémation n'est assurée qu'au début de la période protohistorique en Thaïlande et est liée à l'influence de l'Hindhouisme et du Bouddhisme. Les cendres étaient déposées dans des urnes en terre cuite, en bronze ou en porcelaine, accompagnées parfois de très belles statuettes du Bouddha.

Section VI::

Amérique,
Océanie et
Australie

HYPOTHESES SUR LE CHAMANISME DANS LA
CULTURE PREHISTORIQUE DU CAP DORSET,
(CANADA ARCTIQUE)

Taylor, W. E., Ottawa, Canada

La culture du Cap Dorset, phase préhistorique de la civilisation Eskimo, se développa dans la plus grande partie du Canada arctique depuis 800 av. J. - C. jusqu'à 1000 apr. J. - C. D'une manière générale, elle trouve son origine dans la culture Pré-Dorset, extension orientale, à partir de l'Alaska, de la tradition arctique des outils microlithiques. A partir de 900 apr. J. - C. environ, la culture de Dorset fut remplacée par celle de Thulé, transportée de l'Alaska vers l'Est grâce à un mouvement de population qui traversa le Canada arctique jusqu'au Groenland et au Labrador. L'analogie ethnographique et les données archéologiques permettent de formuler l'hypothèse selon laquelle la population de la culture de Dorset pratiquait une forme de chamanisme. Certaines petites gravures sur ivoire, corne ou bois semblent explicables en partie par les croyances religieuses et les traditions orales des Eskimos du Centre à l'époque historique, qui dérivent, sur le plan culturel, physique et linguistique de la culture préhistorique de Thulé. De récentes découvertes dans les îles du Canada arctique renforcent l'hypothèse du chamanisme dans la culture de Dorset et indiquent une situation particulière de l'ours dans le système des croyances, l'usage du tambour chamanique et de la magie sympathique. En poussant plus loin l'analyse, on peut spéculer sur l'existence, dans la vie religieuse de la culture de Dorset, d'un rituel funéraire peut-être associé à la mort des chamans.

FIGURES A SIGNIFICATION RELIGIEUSE DANS LE COURS SUPERIEUR DE L'OHIO

Swauger, James L., Pittsburgh, Etats - Unis

L'Auteur avait cru impossible de préciser la position chronologique et culturelle des pétroglyphes indiens du cours supérieur de l'Ohio (Etats-Unis). Cependant, des représentations de nature religieuse découvertes dans différents sites l'amènent à conclure que ces pétroglyphes furent gravés entre 1200 et 1750 apr. J. - C., par un groupe du « Late Prehistoric Woodland », connu sous le nom de « Monongahela Man » et que celui-ci était un groupe proto-Shawnee.

EXPERIENCES PSYCHIQUES ET CULTES ESOTERIQUES DANS L'ART RUPESTRE SUD-AMERICAIN

Schobinger, Juan, Mendoza, Argentine

Bien que l'art rupestre soit un fait de culture, conditionné par le temps et le lieu, la recherche ne doit pas viser uniquement à isoler des styles, à les situer dans leur contexte ou à établir dans la mesure du possible leur chronologie absolue ou relative, mais aussi à effectuer des études comparatives et interdisciplinaires centrées sur la fonction et la signification de cet art. Menée rigoureusement, une telle recherche peut fournir des résultats d'un grand intérêt historique et culturel. Dans quelques uns des cinquante sites de la zone centre-ouest de l'Argentine découverts par l'auteur, qui se répartissent entre le début de notre ère et la fin du 15^e siècle, on trouve des motifs gravés qui suggèrent la visualisation des forces internes de l'être humain et surtout de la tête. Il ne s'agirait pas dans ces représentations d'un symbolisme abstrait, mais de l'expression — plus ou moins schématique — de véritables expériences psychiques, telles que la clairvoyance, admise aujourd'hui par la parapsychologie comme une faculté réelle de certains individus. De nombreuses têtes pourvues de prolongements (en forme d'ondes ou de rayons) seraient ainsi ce que d'aucuns appellent l'« aura ».

Le milieu écologique des principaux groupes de pétroglyphes appuie l'idée selon laquelle ceux-ci seraient liés à certains rites ésotériques ou d'initiation.

rites funéraires préhistoriques en Nouvelle-Galles du Sud

Mc Bryde, Isabel, Armidale, Australie

L'Auteur examine quelques sépultures préhistoriques qui témoignent de rites funéraires et de croyances relatives à la mort. Les sites envisagés sont répartis sur une longue période de la préhistoire de la Nouvelle-Galles du Sud et diffèrent tant par leur appartenance culturelle que par leur écologie. Ceux-ci comprennent:

1. La tombe à incinération du lac Mungo; la plus ancienne tombe connue sur le continent (elle remonte à 25.000 ans), située dans l'aride plaine occidentale de la Nouvelle-Galles du Sud, sur la rive d'un lac pléistocène aujourd'hui asséché.

2. Les tombes à inhumation de Mossiel et du lac Nitchie, toutes deux post-pléistocènes. La dernière contenait un collier de dents de *Sarcophilus* (ou Démon Tasmanien), espèce éteinte depuis longtemps sur le continent.

3. Les deux sites côtiers de Blaxlands Flat et de Gynea Bay, appartenant au 1er millénaire de notre ère. Le premier consiste en une grotte sépulchrale contenant plusieurs corps inhumés recouverts de feuilles d'écorce, l'autre comprend une inhumation dans un « living site ».

L'Australie ne connaît pas de rupture entre la préhistoire et le présent ethnographique, et qui veut étudier les rites et les croyances antiques ne peut ignorer les groupes tribaux qui habitèrent cette région dans un passé récent.

CHANGEMENT RELIGIEUX DANS LA POLYNÉSIE ORIENTALE ANCIENNE

Koskinen, Aarne A., Helsinki, Finlande

En Polynésie Orientale s'était développé, avant l'arrivée des Européens, un système religieux complexe de caractère

olympien. Cette évolution religieuse originale s'explique comme un phénomène purement local, indépendant de toute influence extérieure. A ce propos il est intéressant de constater l'homogénéité des idées religieuses de Hawaï à l'île de Pâque et à la Nouvelle Zélande, et de poser la question de la naissance et de la diffusion de ces idées en Polynésie Orientale. Les premiers colonisateurs de ces îles ne pouvaient se sentir en sécurité dans une nature hostile. Dans de telles conditions se développa un système religieux dans lequel les événements naturels et humains étaient étroitement soumis à la volonté divine. La conséquence en fut la formation d'un rituel très complexe qui avait pour but de propitier les divinités et les esprits. Il se créa donc une classe de spécialistes du rituel, organisée hiérarchiquement. L'Auteur examine également les aspects linguistiques qui peuvent conduire à une interprétation de ce problème.

Section VII:**Méthodologie
et Problèmes
Généraux****LA RELIGIO-ÉCOLOGIE APPLIQUÉE
A LA PRÉHISTOIRE**

Hultkrantz, Ake, Stockholm, Suède

Il semble stérile de spéculer sur les idées religieuses individuelles qui furent celles de nos ancêtres à l'aurore de l'humanité. La haute antiquité de certains concepts peut sans doute être établie à l'aide des critères mis au point par nos prédécesseurs, mais ces cas sont exceptionnels. L'unique méthode utilisable pour découvrir quelque chose des idéologies du passé est sans doute la méthode religio-écologique. Par l'analyse des relations étroites qui unissent les formes de la religion et l'environnement, à différents niveaux technologiques, nous pouvons observer certaines récurrences indépendantes du temps et du lieu. Ces observations peuvent donc être appliquées également aux religions d'un lointain passé. Bien que la tradition historique modifie la perspective écologique, elle n'influence que peu les modèles et configurations religieuses fondamentales. Ce sont les formes générales, et non les divers concepts et idées religieuses individuelles, que peut révéler la méthode religio-écologique. Certains détails de cette méthode ont été mis au point par l'auteur.

**RELATION ENTRE RELIGION, SOCIÉTÉ,
ÉCONOMIE ET MILIEU: UN PROBLÈME
D'ANTHROPO-ÉCOLOGIE HISTORIQUE**

Forni, Gaetano, Milan, Italie

Dans l'analyse des rapports entre religion et économie, beaucoup d'auteurs, s'inscrivant dans la ligne définie par Marx (« trouver grâce à l'analyse le noyau terrestre des

nébuleuses religieuses ») ont situé le moment économique-laïco-profane comme antérieur et déterminant par rapport au moment religieux. Selon ces auteurs, le phénomène religieux serait déterminé par des processus de caractère économique et social (De Martino, Brelich, Lanternari), ou par une fonction utilitaire économiquement ou socialement (Malinowski, Rappaport) ou encore psychiquement (Jung, et sous une autre forme Marett et Otto qui posent à la base de la religion le principe *timor fecit deos*). D'autres savants ont adopté la position inverse, soutenant l'influence de la religion sur le développement d'innovations techniques et économiques (Weber, Hahn, Frobenius, Meinhof, Jensen). Selon Forni, la séparation des deux moments sacré et profane est une erreur. Les diverses théories sur les origines et la nature du phénomène religieux ne touchent en fait qu'un aspect de la réalité, sans expliquer le fait religieux en soi. La conscience religieuse naît chez l'être humain de la reconnaissance du fait que le moi dépend du non-moi. La conscience religieuse est donc préexistente, tandis que les variations du mode de vie et du milieu déterminent seulement les formes et les structures du phénomène religieux. La structure et le sens de l'expérience religieuse changèrent fondamentalement lorsque l'espèce humaine quitta le statut d'*espèce accidentelle* pour acquérir celui d'*espèce dominante*, c'est-à-dire lors du passage d'une économie de chasse et de cueillette à la production de nourriture grâce à l'agriculture et à l'élevage.

LA METAMORPHOSE D'UN SAINT

Johansons, Andrejs, Huddinge, Suède

Saint Antoine (ca. 356), fondateur du monachisme chrétien, fut depuis le bas Moyen-Age un des saints les plus populaires auprès de deux populations de la zone baltique orientale: les Lettoniens indo-européens et les Estoniens finno-ougriens. Il accéda à cette position comme protecteur des animaux domestiques et surtout des porcs. Comme tel, il fut appelé *Tenis*, ou aussi *Porc. Tennis* est la forme lettonne, et *Tönn* la forme estonienne. Peu à peu, il cessa

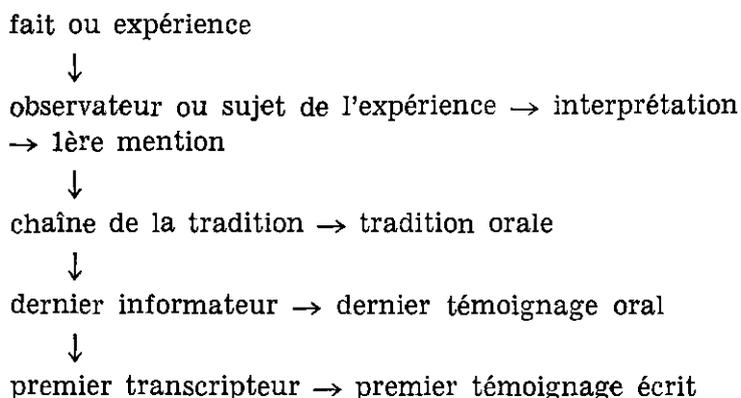
d'être vénéré comme un saint, pour être adoré comme un être surnaturel doté d'aspects païens évidents. Ce changement se manifesta dans différents rites qui étaient accomplis sur les collines, près de certaines grandes pierres, dans les étables, etc. Les Estoniens n'assimilèrent pas seulement leur Tönn au concept d'esprit et de génie familial, mais croyaient également en la puissance d'une image de Tönn, faite de cire et de chiffon, conservée dans une boîte spéciale et utilisée dans des buts cérémoniels. Bien que ces pratiques fussent condamnées par les clergés catholique et luthérien, elles continuèrent à prospérer dans certaines communautés paysannes de la Lettonie et de l'Estonie jusqu'à la fin du XIXe siècle. Toutefois, ni Tenis, ni Tönn ne perdirent leurs liens avec le 17 janvier, date de la fête de Saint Antoine. D'autre part, cette journée était célébrée de manière très peu chrétienne. Dans la tradition populaire lettonne, elle devint la « fête du porc ». La célébration de celle-ci comprit des cérémonies qui se déroulaient devant la porcherie et les étables, un repas de circonstance (de préférence de la viande de porc), l'exécution d'un spectacle, etc., l'accent portant principalement sur la fertilité, les prophéties et les prévisions météorologiques.

LE STADE PRE-LITTERAIRE DE LA TRADITION RELIGIEUSE

Pentikäinen, Juha, Turku, Finlande

Les historiens des religions divisent généralement celles-ci en deux groupes, en fonction des sources. Pour ce qui est des religions propres aux cultures dites historiques et lettrées, nous disposons d'une vaste documentation. Celle-ci peut être analysée au moyen des sciences historiques, archéologiques et philologiques. Les second groupe comprend les religions des cultures pré-littéraires, et dans ce cas, c'est la tradition orale qui constitue la source principale. Toutes les religions furent d'abord transmises oralement, et la condition préalable à une tradition écrite est évidemment le développement d'une culture littéraire dans la communauté en question. Pour qui étudie les

religions dans les sociétés lettrées, les problèmes relatifs à la transmission de la tradition ne se posent pas seulement au moment où la documentation atteste l'existence de ces religions et celle des sous-groupes ou individus religieux qui s'en réclament. Il faut également découvrir et interpréter les processus d'origine et d'organisation de telles religions par une recherche d'histoire des religions proprement dite. Nous examinons alors la séquence des faits qui marquent la transition entre les premières manifestations historico-religieuses qui conduisent à la constitution d'une religion et la première documentation écrite. Cette phase peut être représentée par le diagramme suivant:



ICONOGRAPHIE DE RITUELS PROTOHISTORIQUES FONDES SUR L'ASTRONOMIE

Chesley Baity, Elizabeth, Mourex-par-Divonne, France

L'auteur mène une recherche sur des rituels religieux protohistoriques à base astronomique. Ceux-ci concernent peut-être le renouveau de l'année, fixé par les événements astronomiques à l'équinoxe de printemps ou au solstice d'été. Deux types de témoignages sont pris en considération: l'ethnographie et les représentations iconographiques qui semblent avoir conservé le souvenir de l'accomplissement de ces rites. Une partie de la recherche comprend les rites du feu et du taureau étudiés selon la méthode ethnographique en Ibérie, en Grèce, en Inde et dans le

Pacifique. De son côté, l'iconographie préhistorique italienne, perse et ibère suggère un rituel similaire mais peut-être plus ancien, dans lequel le cerf, au lieu du taureau, représentait la divinité. Une ample recherche d'archéoastronomie fonde l'hypothèse selon laquelle ces figures animales et d'autres étaient des signes zodiacaux qui représentaient le lever héliaque de certaines constellations auxquelles on avait attribué le statut divin à l'Age du Bronze Ancien ou un peu plus tôt.

LA RELIGION DES VIVANTS A L'AGE DE LA PIERRE EN EUROPE SEPTENTRIONALE

Ström, Ake V., Lund, Suède

En 1956, Jan de Vries écrivait que nous ignorons tout de la religion des vivants à l'âge de la pierre, étant donné que notre unique documentation a un caractère funéraire. Nous disposons cependant d'autres trouvailles archéologiques, parmi lesquelles:

1. Des sacrifices de chasse, comprenant des animaux préparés intentionnellement, à Meiendorf et à Stellmoor, vers 12.000 avt. J.-C.
2. Des gravures rupestres colorées de Scandinavie et de Carélie, vers 8000 avt. J.-C.
3. Des instruments de musique cultuels, des traces de scalping et de sacrifices humains.
4. Des haches cultuelles et leurs reproductions, et peut-être un sanctuaire de la hache.
5. Un pieu cultuel et une idole d'Ahrensburg en Allemagne du Nord.
6. Des têtes d'animaux en matériaux divers faites pour être enfilées sur un bâton, au Danemark et en Suède.
7. Quelques constructions qui peuvent être interprétées comme des lieux de culte, au Danemark.

Il convient ensuite d'expliquer les problèmes relatifs à une éventuelle relation entre la religion de l'âge de la pierre et la religion indo-européenne en passant par les stades successifs des religions des Ages du Bronze et du Fer.

REMARQUES SUR LA CONSCIENCE DE L'HISTOIRE
CHEZ LES POPULATIONS DITES « PRIMITIVES »

Rupp, Alfred, Saarbrücken, Allemagne (RFA)

Les groupes sans écriture sont généralement définis comme préhistoriques. Cette définition comprend souvent l'idée que ces groupes n'ont pas de conscience historique, ainsi qu'on peut le constater d'après leurs idées religieuses. Cette hypothèse soulève toutefois de nombreuses difficultés. Tout d'abord, il faut se demander ce que signifie « conscience de l'histoire », et si l'on est bien sûr du fait qu'on puisse leur supposer l'absence de toute conscience de l'histoire. Il serait donc plus adéquat de chercher un critère pour déterminer dans quels cas on peut ou non parler de conscience historique. On touche ici un problème fondamental: est-il vraiment possible qu'un être humain n'ait pas de conscience historique? Des études scrupuleuses montrent que la conscience de l'histoire et l'existence individuelle ne peuvent être séparées. L'interprétation des idées religieuses ne peut négliger ce point.